

STÉPHANE MERCIER

INTERVIEW PAR
PIERRE DE SURGÈRES
BRUXELLES, JUIN 2017



STÉPHANE MERCIER EST LE NOUVEAU DIRECTEUR ARTISTIQUE DU JAZZ STATION BIG BAND. POUR LA PREMIÈRE TOURNÉE DE LA NOUVELLE SAISON, PLUSIEURS ARRANGEURS ONT ADAPTÉ SPÉCIALEMENT POUR LE BIG BAND UN MORCEAU DE CHAQUE GROUPE SÉLECTIONNÉ POUR LE JAZZ TOUR 2017-2018 ! NOUS FÊTERONS LE DÉBUT DE NOTRE SAISON À CETTE OCCASION (👁️ PAGES 10 ET 12). STÉPHANE MERCIER VIENT AUSSI DE SORTIR UN LIVRE INTITULÉ "LE JAZZ" PUBLIÉ PAR IKOR EDITIONS DANS LA COLLECTION "C'EST SI SIMPLE".

> www.stephanemercier.net

NOM Mercier

PRÉNOM Stéphane

NAISSANCE 6 juin 1970

INSTRUMENTS Saxophon alto,
flûte traversière

FORMATION Jazz Studio, Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, Berklee College of Music

GROUPES ACTUELS Jazz Station Big Band, Stéphane Mercier trio à sextet, Maria Palatine Band, Stéphane Mercier / Vincent Bruyninckx duo, Bai Kamara Jr., Maxime Blésin Octet...

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC

Mark Turner, Seamus Blake, Chris Cheek, Randy Brecker, Philip Catherine, Dennis Irwin, Charles Loos, Richard Rousselet, Nathalie Loriers, Mango Santamaria, Pierre Van Dormael, Aaron Goldberg, Jeff Ballard, Matt Penman, Ivan Paduart, Casimir Liberski, Francesco Bearzatti, Toots Thielemans, Mauro Gargano, Fabrice Moreau, Yonathan Avishai, Fabrice Alleman, Michel Hatzigeorgiou, David Linx, Toine Thys, Félix Simtaine, Laurent Blondiau, Vincent Bourgeyx, Michel Paré, Ingrid Jenssens, Natacha Wuyts, Joe Martin, Steven Delannoye, Igor Gehenot, Jochen Rueckert, Chrystel Wautier, Pirlly Zurstrassen, Daniel Stokart, Jean-Paul Estiévenart, Maxime Blésin, Stéphane Galland, Darren Beckett, Erik Vermeulen, Alain Pierre, Karl Jannuska, Vijay Iyer, Jean-Louis Rassinfosse, Peter Hertmans, Nicola Andrioli, Richard Rousselet, Nic Thys, Melvin Butler, Jeanfrançois Prins, Eric Legnini, Kris Defoort, Jacques Schwartzbart, Avishai Cohen, Dré Pallemmaerts, Mederic Collignon, Michel Herr, Bruno Castellucci...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader ou co-leader :

• Stéphane Mercier 4tet
"Walking the soul map"
(Mognomusic, MOGNO J031 - 2009)

• Stéphane Mercier
"Safe And Sound In Long Island City"
(Crea-Son, OR 002 - 2002)

• Stéphane Mercier
"Flor De Luna"
(Fresh Sounds, FSNT097 - 2000)

• B.Connection
"Don't butt in line" (1995)

En tant que participant :

• Bai Kamara Jr presents "The Mystical Survivors & Some Rare Earthlings Vol 1"
(T4A/Pias - 2017)

• Christian Brenner "Les Belles Heures"
(Maximus Brasil AA001000 - 2016)

• Bernard Guyot & Charles Loos - Summer Residence "Clazziacs"
(Cypres, Cyp0608 - 2014)

• Natacha Wuyts - Charles Loos "NAT"
(Quetzal Records - QZ 134 - 2012)

• Mauro Gargano "Mo'Avast Band"
(Note Sonanti NS-CD1004 - 2011)

• The Jazz Station Big Band
"The Jazz Station Big Band"
(Igloo, IGL 226 - 2011)

• Charles Loos "Three times twenty"
(Mognomusic, MOGNO J045 - 2011)

• Bernard Guyot / Charles Loos
"Summer Residence (live 2008)"
(Label Travers TRA 030 - 2009)

• Magali Souriau Orchestra "Birdland Sessions"
(NYC (koc-cd-8573) - 1999)

...

>> Plus d'infos sur www.jazzinbelgium.com !

Pour mon équilibre personnel, je dois jouer du saxophone quotidiennement !

Bonjour Stéphane. Te considères-tu plus comme un saxophoniste ou comme un musicien ?

Je ne peux pas séparer les deux. Je me considère d'abord comme un musicien de par ma formation. J'ai commencé par la percussion classique et j'ai toujours eu un piano à la maison. Adolescent, j'ai été aussi batteur et chanteur de rock. Mais, mon rêve d'adolescent était de devenir saxophoniste. A un moment donné, j'ai dû faire des choix et dire non à tout ce qui m'empêchait de le devenir. Je me considère aussi comme un musicien parce que je compose, arrange et me mets au service des autres. Ce qui ne m'empêche pas de me considérer tout autant comme un saxophoniste parce qu'aujourd'hui le saxophone est une extension de moi-même. Pour mon équilibre personnel, je dois en jouer quotidiennement.

Comment fais-tu pour jongler entre tes différentes casquettes : chef d'orchestre, saxophoniste, compositeur, producteur, réalisateur, leader de plusieurs groupes, écrivain, enseignant, père de 3 enfants...

D'abord, j'ai la chance de devoir dormir peu. Je suis insomniaque. Cela m'ennuyait jeune mais j'ai appris à vivre avec. Pour moi, ce sont des heures supplémentaires de journée, que ce soit pour du travail, du repos ou pour la famille. Ensuite, il faut dire que j'ai grandi avec un père qui est éclectique et que j'ai vu beaucoup travailler et parler. Il adore parler ! (rire). Dans ses interviews, quand on lui demandait comment il faisait pour gérer toutes ses activités, il répondait qu'il voyait ses occupations comme un grand meuble dans lequel il y avait des tiroirs. Au moment de faire une activité, on ouvre un tiroir et on ne pense plus aux autres. Et puis on le referme. J'adore diviser ma journée en activités. Je fais des blocs. Je ne tiens pas spécialement à terminer ce que j'ai commencé, mais par contre j'étales. Si par exemple, je travaille 1 heure ou 2 sur un arrangement, je peux faire 2 heures de saxophone et une heure ou deux de communication. Le temps

que je consacre à ma famille est très organisé. On partage nos agendas et le "dernière minute" n'existe plus vraiment. C'est très planifié, mais on est heureux comme ça, parce qu'à la fin de la journée, on se sent complet. J'essaie aussi de consacrer un peu de temps à la méditation. Cela me permet de vider la tête et de mieux me concentrer. Et puis, c'est aussi une manière d'être heureux.

Tu pratiques aussi le yoga ?

Non, j'ai essayé, mais je suis trop raide, ça fait trop mal ! (rires). Par contre, je fais des élongations, parce c'est nécessaire. Quand tu restes dans la même position pendant un certain temps, tu commences à avoir des nœuds et il faut dénouer tout ça. Pour revenir à la méditation, c'est une manière de se vider la tête de pollutions. Cela peut être les angoisses ou les peurs... celles-ci sont parfois justifiées, mais elles ne servent à rien pour être constructif.

Tu t'inscris dans une tradition bouddhiste ?

Non, pas du tout. J'ai lu beaucoup sur le bouddhisme et cela m'intéresse, mais de là à me mettre dans des rituels, non ! Ça aussi, je trouve que ça ne sert à rien.

Qu'est-ce qui t'attire particulièrement dans les grands ensembles comme le Jazz Station Big Band ? Est-ce l'envie d'avoir un terrain de jeu pour faire jouer tes compositions et arrangements, le plaisir de faire un gros son de groupe, ou bien encore de s'inscrire dans la longue tradition des big bands et de voir ce que cela devient aujourd'hui ?

Tout d'abord, c'est un peu par hasard que je dirige le Jazz Station Big Band. Après coup, je me suis rendu compte que c'était une évidence parce que j'ai commencé la musique dans de grands ensembles. La première fois que j'ai joué en groupe, c'était dans une harmonie, aux percussions. Adolescent, j'ai joué les Noces de Figaro aux timbales et puis quand je suis arrivé au Conservatoire, j'y ai joué dans les deux big bands de l'épo-

A New York, un de mes premiers boulots a été lead alto d'un big band.

que, Piryly Zurstrassen et Richard Rousselet en dirigeaient un chacun. Il y a d'ailleurs une vidéo sur Youtube dans laquelle on nous voit en 1991 : avec entre autres Frank Vaganée et Bart Defoort ! J'étais troisième ténor à ce moment-là. C'est une bonne formation parce que c'est une position difficile. C'est un peu la voix ingrate. Puis, quand je suis allé à Boston pour étudier à Berklee, j'ai passé une audition pour jouer dans le big band principal qui était dirigé par Herb Pomeroy, un proche de Duke Ellington, Charlie Parker et Benny Golson. A ma grande surprise, j'ai été retenu comme lead alto ! C'était vraiment une excellente formation. On devait jouer les travaux des arrangeurs, et on ne disposait que de 20 minutes par morceau. Herb avait une manière de diriger qui était assez extraordinaire. Il était tout en douceur. Il parlait avec les yeux fermés et avec un mot ou une analogie, on pouvait tout comprendre. C'était un sage, qui malheureusement est décédé maintenant.

C'était aussi un génie de l'écriture et de l'orchestration.

Oui, absolument, les élèves venaient des quatre coins du monde rien que pour lui. A Boston, j'ai rencontré beaucoup de gens par son biais. Grâce à ça, quand je suis arrivé à New York, un de mes premiers boulots a été d'être lead alto d'un autre big band. C'était celui de Magali Souriau dans lequel jouaient des musiciens comme Jeff Ballard, Aaron Goldberg, Dennis Irwin... Dans la section des saxes, il m'arrivait de me retrouver entre Seamus Blake, Chris Cheek et Miguel Zenón. On a enregistré un disque sur le label du Birdland, c'était le premier disque du label, et puis on a eu un gig régulier au Jazz Standard. Là, j'y ai encore rencontré d'autres musiciens qui venaient faire des remplacements, comme Tony Malaby ou le trompettiste Avishai Cohen. Et puis dans le public, on apercevait parfois Tommy Flanagan ou Georges Benson qui aimaient bien ce big band. Magali Souriau est une marseillaise qui a eu le premier prix du Thelonious Monk

Institute comme arrangeuse. Elle avait été élève de Nadia Boulanger en France chez qui sont passés Quincy Jones, George Gershwin, Gismonti... Du coup, elle était très connectée avec le beau monde. Mon parcours dans tous ces ensembles m'a marqué. Les grandes formations sont très sociables et l'égo tombe. On est là au service du tout. C'est une très bonne école. Par contre, en tant que soliste, on a très peu de chance, on a que quelques secondes ! (rires) Quand je suis revenu en Belgique, j'ai été très étonné que Michel Paré, qui venait tout juste de créer le Jazz Station Big Band, me demande d'y participer directement en tant que lead alto. Je me suis dit, la vie est bizarre, ce que j'espérais arrive. Je n'espérais pas jouer dans ce big band en particulier puisqu'il n'existait pas encore, mais quand Michel me l'a demandé, ça a de nouveau été une évidence pour moi. Les 10 années qui ont suivi mon retour en Belgique, j'ai dû beaucoup enseigner parce que j'ai fini par élever mes deux premiers garçons seul. Heureusement, ce n'est plus le cas aujourd'hui. C'est à cette époque-là que j'ai appris à arranger. J'avais prétendu au Jazz Studio que je pouvais donner cours d'arrangement, mais en réalité j'étudiais les voicings avant d'aller donner cours (rires). Puis, petit à petit, j'ai commencé à écrire pour le Jazz Station Big Band. Quand Michel s'est retiré de la direction, j'ai mis quelques jours pour prendre ma décision, parce que c'était une lourde responsabilité de prendre la relève. Après 10 ans d'existence du big band, je ne pouvais pas prendre ça à la légère, il me fallait investir de mon temps et de ma passion. Pour répondre à ta première question, oui, c'est aussi une manière d'expérimenter, de jouer mes propres compositions et d'être actif en tant qu'arrangeur. Mais, comme je le disais, l'égo doit tomber quand on est en groupe, sinon la musique est moins bien. Il faut prendre des décisions qui sont artistiques et parfois plus dures comme ne pas jouer tel ou tel morceau, mais ce groupe est excellent parce que Michel a pensé à réunir

J'aime l'idée d'une communauté qui s'entraide, où la compétition n'existe plus.

des amis et des personnalités plutôt que penser uniquement au niveau de chacun. Il y a un esprit dès le départ et on s'amuse bien.

Tu as ce projet un peu fou d'arranger pour le big band le répertoire des différents groupes programmés lors du Jazz Tour 2017-18. Tu peux nous en dire plus ?

Mon idée de départ était d'arranger un seul des groupes sélectionnés pour le Jazz Tour et puis Katy des Lundis d'Hortense est venue avec l'idée de plutôt jouer un morceau par groupe sélectionné. C'est évidemment une meilleure idée. J'ai le statut d'artiste depuis 2 ans, cela m'a libéré beaucoup de temps et permis d'être plus entreprenant. Je me suis dit que l'on avait ici une communauté talentueuse avec des musiciens de toutes les générations et des outils formidables comme Les Lundis d'Hortense et la Jazz Station où la porte est ouverte pour discuter et concrétiser des projets. J'ai été aussi au Facir pour voir si j'y avais ma place, puis je me suis dit que j'allais plutôt mettre ma tête dans la musique. Et donc, je me suis demandé qu'est-ce que l'on pouvait faire avec tout ça. Quand j'ai des idées, je les écris. Par exemple, j'ai un projet d'émission audiovisuelle pour promouvoir les talents belges et les mélanger avec des musiciens étrangers. J'apporte ces idées aux réunions auxquelles j'assiste et parfois je suscite moi-même des réunions. Donc, avec ces outils du Jazz Station Big Band et des tournées Jazz Tour des Lundis d'Hortense, je me suis demandé comment est-ce que l'on pouvait connecter les gens ensemble. J'aime l'idée d'une communauté qui s'entraide et où la compétition n'existe plus, parce que je trouve que la compétition en musique, c'est tout de même une petite saloperie. Parfois, ça peut être une émulation positive comme par exemple dans le passé lorsque l'on avait des battles de big bands, ou comme dans les parades à la Nouvelle Orléans où on se croise et on fait la joute. C'est sympathique, mais quand il s'agit de carrière, de concours,

de prix de Conservatoire..., je trouve que l'on s'éloigne de la motivation première de la musique. Personnellement, j'ai commencé la musique en famille dans un esprit bon enfant. Puis, à un moment donné, je suis rentré la tête baissée dans tout ce que l'on pouvait faire comme concours. Avec la compétition, la peur arrive et c'est une saloperie. Celle-ci s'en va quand on finit par rencontrer les gens qu'au départ on ne connaît que de nom parce qu'en fin de compte, on est tous humain, dans le même bateau, avec les mêmes peurs et angoisses. Avec le temps, je trouve qu'on a la responsabilité de ramener au premier plan la motivation initiale de la musique. On est ici dans un pays où il y a un terrain de jeu formidable. Alors, allons-y! Qu'est-ce qu'on fait ? A quoi on joue ? Comment est-ce qu'on peut se faire du bien ? Parce que c'est pas toujours si facile la vie. Grâce aux Lundis d'Hortense, on va faire du bien au jazz belge et on va s'amuser.

Comment est-ce que cela s'est passé, est-ce que tu as d'abord demandé à chaque groupe de te donner un morceau ?

J'ai demandé trois morceaux à chaque groupe pour en retenir un parce qu'il fallait aussi penser à construire un répertoire cohérent. On ne va pas jouer cinq ballades ou cinq morceaux en 7/8... J'ai fait la sélection des morceaux puis les ai envoyés aux différents arrangeurs du big band.

Tu as déjà eu des allers et retours avec les compositeurs originaux ?

A l'heure où on parle, on est à la fin du choix des arrangeurs. Le processus est lancé, mais on ne peut pas encore savoir comment cela va sonner. Il faut dire que fin juillet, on joue au Dinant Jazz Festival avec l'harmoniciste Grégoire Maret et on a quelques arrangements à finaliser pour ce projet, dont le fameux "Bluesette" en hommage à Toots.

Tu viens de publier un livre intitulé "Le jazz", cela raconte l'histoire du jazz dans

Pour notre société occidentale, le jazz est beaucoup plus important qu'on ne le pense.

son contexte historico-politique-social. Pourquoi as-tu écrit ce livre ?

Ce livre est une commande pour une maison d'édition française qui lance une nouvelle collection de vulgarisation sur différents sujets. Le directeur de la collection est belge et après avoir vu le spectacle de la Boîte de Jazz, il a contacté mon père qui lui a répondu que ce n'était pas lui le spécialiste jazz. (rires) Lorsque j'ai écrit le carcan du spectacle de la Boîte de Jazz, j'ai fait beaucoup de recherches sur l'histoire du jazz et ce qui m'a marqué, c'est que pour notre société occidentale, le jazz est beaucoup plus important qu'on ne le pense. C'est vraiment la bande son de notre société moderne, avec les débuts de l'industrialisation, le colonialisme, l'esclavagisme, la ségrégation, la prohibition, les grandes inventions, Einstein... On vole dans les airs, Freud et ses recherches sur le cerveau, Picasso qui dessine des personnages avec tous les différents points de vue à la fois... La musique populaire à ce moment-là, c'est le jazz. On danse sur le swing ! La deuxième guerre mondiale a aussi fait énormément pour le jazz dans le sens où il s'est intellectualisé, entre autres parce que les studios d'enregistrement ont été fermés à ce moment-là, surtout pour les noirs qui du coup ont pu expérimenter. Après la guerre, le rock'n roll est arrivé et les gens ont voulu une autre musique sur laquelle danser. Retracer le jazz dans un contexte historique m'a fasciné. Et puis, j'ai toujours adoré l'écriture. J'étais en littérature en secondaire et mon père est écrivain. Avec ce livre, je pouvais me replonger dans quelque chose que j'aimais et que je connaissais déjà. Du coup, j'ai repris mes notes de la Boîte de Jazz qui était déjà une vulgarisation. Avec ce spectacle, on a joué 270 dates sur un an et demi pour 27.000 personnes.

Pour toi, quelle est la place que doit prendre la tradition dans la musique aujourd'hui ?

Un arbre a besoin de ses racines. C'est aussi simple que ça. Au départ, j'ai étudié une

tradition classique, qui harmoniquement et mélodiquement est aussi la base du jazz. On y retrouve par exemple toutes les mêmes gammes. Dans le classique contemporain, on a les gammes augmentées et diminuées. Mais quand je me suis lancé dans le jazz, j'ai commencé directement par la musique moderne. A l'époque, j'étais dans la musique de Steve Coleman et j'ai pu faire un début de carrière sans avoir un gros bagage de la tradition. Bien entendu, j'écoutais la tradition du jazz depuis mon adolescence via mon professeur de sax qui m'avait fait une liste de musiciens à écouter : Benny Carter, Johnny Hodges, Ben Webster, Lester Young... mais il y a une différence entre l'écouter et la jouer. Et puis, à un moment donné, j'ai eu l'impression que je me leurrerais moi-même. J'étais là en haut, je pouvais voir la mélodie flotter, mais en moi-même, je me rendais compte que je n'avais pas les pieds ancrés en terre. Alors, j'ai fait un pas en arrière, et j'ai repris de bonnes bases en jouant très lentement avec le métronome. Pierre Van Dormael m'avait dit : "Mais qu'est-ce que tu fais ? Je croyais que tu étais dans la recherche. C'était intéressant chez toi". Je lui avais répondu que j'étais bloqué, que je ne savais pas aller plus loin parce que je n'entendais pas tout. Il a réfléchi et il m'a dit "Ah oui. Alors je pense que tu iras encore plus loin". Tu vois, tout est là. Le jazz est un arbre avec ses racines, des branches multiples, des fleurs magnifiques, beaucoup de feuilles. Honnêtement, il n'y a rien à jeter. A toi de te nourrir. Et pour moi, c'est très simple. Je n'ai pas envie de passer à côté de la tradition. Je veux être complet, sinon je fais autre chose.

Tu ne peux pas faire de photosynthèse si tu n'as pas un peu de sève qui vient d'en bas.

Exactement ! Cette analogie de l'arbre ne vient pas de moi, elle est de Duke Ellington. Sur les posters, l'histoire du jazz est d'ailleurs souvent représentée par ramifications.